

les écrivains à leur place

Nulle part et ailleurs

Le quai est bondé de râleurs épuisés. 55 minutes qu'Hubert, frigorifié, poireaute parmi eux. Mais les grèves ont du bon, il a trouvé la piste du huitième chapitre de son nouveau roman. C'est le paradoxe de l'écrivain : éternel gréviste qui revendique une retraite sans pension avant l'âge, il ne travaille jamais mieux que lorsqu'il ne fait rien !

La fille s'approche. Elle l'a renseigné sur les trains annulés pendant qu'il s'enfilait un sandwich assis sur sa valise. Les perturbations créent des liens ! Son sourire en coin lui plaît ainsi que l'idée

d'une causette avec elle. Mais il se méfie et redoute les litanies sur les pauvres usagers pris en otage par des privilégiés.

La question n'est pas là :

- Qu'est-ce que vous faites dans la vie ?

Hubert prend l'air le plus endimanché de son répertoire. Vingt-cinq siècles de Pléiade le contemplent, et, dans la vie, comme elle dit, il n'ose s'avouer auteur ou écrivain. Nulle part et toujours ailleurs, la tête dans les livres, est-il seulement dans la vie ?

- Heu... j'écris...

- Ah ! Pour quel journal ?

- Je suis romancier...

Elle le dévisage, sceptique, fouille ses souvenirs télévisuels.

- Je ne suis pas connu...

Seulement reconnu, comme on dit, mais sans crainte d'être reconnu sur un quai de gare. Il ne fait ni la une des magazines ni les prime-time télé. Sa bibliographie tient en dix lignes et Google répertorie son nom une douzaine de fois. Ceci dit, ses droits d'auteur le contraignent à l'impôt.

Le Goncourt l'a oublié, mais un modeste prix littéraire lui a valu un bandeau rouge sur son avant-dernier roman. En tout cas dans les bonnes librairies.

Conscient de son privilège, il n'échangerait pas sa vie contre un iPhone, des congés payés, un pavillon avec pelouse et barbecue.

Une vague déception se lit dans les yeux de la fille.

Pour la gommer, cherchant le bon mot, il peaufine un sourire capable d'envoyer George Clooney aux Assedic, mais elle lui coupe son effet :

- Et à part ça, qu'est-ce que vous faites comme métier ?

Chantal Pelletier

2008, nouvelle formule

Vous l'aurez constaté – du moins nous l'espérons –, *Livre & Lire* a changé. Une mutation que nous entendons tenir dans le contenu et la tonalité du journal aussi bien que dans cette nouvelle maquette. Plus de contributions d'écrivains et de professionnels du livre, davantage de diversité dans les sujets traités et d'ouverture dans les points de vue, *Livre & Lire* souhaite jouer pleinement son rôle de « mensuel du livre en Rhône-Alpes ». Et ce avec d'autant plus d'enthousiasme que les encouragements et les marques d'intérêt n'ont pas manqué lors des récentes Rencontres pour le livre et la lecture en Rhône-Alpes organisées pas la Région. Pour achever sa mutation, le journal doit aussi devenir un lieu de débat et d'échange, un terrain de discussion et de polémique, un espace de réflexion et d'analyse pour tous ceux qui s'intéressent au livre. C'est donc aussi votre contribution qui nous est indispensable. Autant dire que les pages de ce journal, reconsidéré, repensé, renouvelé, vous sont grandes ouvertes. En attendant, parée de ses nouvelles couleurs, l'équipe de *Livre & Lire* vous souhaite une toute nouvelle et joyeuse année. **Laurent Bonzon**



Vue sur Montréal, 20^e étage, studio de l'Union nationale des écrivaines et écrivains québécois, lieu de résidence de Patrick Dubost. Pour avoir de ses nouvelles, lire p.7. (Montage photographique : © Séverine Hubard)



premier plan/p.3

Radiographie d'un best-seller
Petit Traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens...

Ces derniers sont-ils à ce point nombreux qu'ils peuvent, à eux seuls, expliquer l'incroyable succès de ce livre publié il y a vingt ans par les Presses universitaires de Grenoble ? 250 000 exemplaires. Qui dit mieux ?

actualités/p.4

Guérin sans Guérin

Visite à Chamonix après la disparition brutale d'un éditeur précieux et apprécié.



patrimoine/p.11

Roger Vailland, vigoureux centenaire

Le fonds d'un écrivain engagé et bien vivant à la médiathèque de Bourg-en-Bresse.

en +++++

Il y a de la nouvelle rubrique dans l'air ! Les écrivains sont « à leur place », à la une du journal, chacun d'eux évoquant, à sa manière, sa « place » d'écrivain dans la/sa vie ; « de A à Z » vous propose de suivre en intégralité et en direct l'aventure d'une librairie en cours de création (p.6) ; la blogosphère n'est pas épargnée (p.7) avec « écrits.net » ; « en vitrine » propose ce mois-ci le coup de cœur d'un libraire (p.8) ; et « rétro » a un petit arrière-goût de quelque bon (ou mauvais) souvenir vécu ici et là (p.12), dans la jungle des rencontres et des manifestations littéraires... Bonne lecture !

→ www.arald.org

Hubert Mingarelli « à hauteur d'homme »

En une quinzaine de livres, Hubert Mingarelli, écrivain discret, a construit une œuvre singulière dont le dernier roman, *Marcher sur la rivière*, a paru en 2007. Lors de son passage à la Maison du livre, de l'image et du son de Villeurbanne, nous avons évoqué avec lui son travail, les thèmes qui hantent chacun de ses livres (l'enfance, le voyage, la quête intérieure, les relations familiales...), mais aussi son rapport à l'écriture et la relation très particulière qu'il noue avec ses personnages. Rencontre avec un auteur dont l'humilité n'a d'égalé que le talent.

On a l'habitude d'opposer les écrivains « intellectuels » et les autodidactes. Comment vous situez-vous par rapport à cette distinction ?

Personne ne nous apprend à écrire, donc nous sommes tous des autodidactes. Il n'y a pas d'école ni de diplôme qui permettent de devenir écrivain. Ce qui est sûr, c'est que je ne suis pas un écrivain « intellectuel », même si je suis venu à l'écriture par le biais de la lecture, et notamment grâce à l'admiration que j'avais pour des auteurs comme Jack London. On fait souvent la différence entre les écrivains français qui écrivent avec la tête et les américains qui écrivent avec le ventre : je me sens plus proche de ceux qui écrivent avec le ventre !

Parmi les auteurs américains auxquels on pense, il y a Kerouac, Brautigan, Carver, qui avaient la particularité d'écrire, comme disait Henri Calet, « à hauteur d'homme »...

C'est une évidence de travailler à hauteur d'homme. J'essaie de me cacher derrière mes personnages, de ne pas les embêter. Je suis derrière eux, je les filme comme un témoin discret. Mais en même temps, je me pose la question : à quelle hauteur peut-on écrire ? Tout cela me paraît tellement normal : on parle de soi, on parle des hommes... Si je me mets au-dessus d'eux, cela n'a plus aucun sens.

D'où une absence totale de psychologie dans vos livres...

Il y a effectivement assez rarement de psychologie dans mes romans. J'essaie d'être là comme un observateur, je filme ce qu'ils font, j'enregistre ce qu'ils disent, et la psychologie vient de leur comportement. J'essaie de ne pas en savoir plus que mes personnages, de ne pas être tout-puissant, de ne pas entrer dans leur tête. Si j'en sais plus que mon personnage, j'ai le sentiment de le tromper. Si je veux être au plus près de ses



© HCB/Eric Toussaint

réactions, il faut que je sois étonné, rétif comme lui, il faut que je sois lui, sinon je le manipule.

Dans *Marcher sur la rivière*, votre narrateur est à nouveau un enfant...

Si on écrit à hauteur d'homme, on écrit forcément à hauteur de l'enfant que l'on a été. Il me semble qu'il existe peu de choses plus intéressantes que l'enfance, et surtout le passage à l'âge adulte, l'apprentissage, la manière dont on grandit. Un écrivain disait que celui qui a vécu jusqu'à onze ans a assez de matière pour écrire toute sa vie. J'en suis convaincu !

L'enfance, mais aussi la relation filiale, la nature, les rivières ou l'océan sont des thèmes qui sont très souvent au cœur de vos romans. Que répondez-vous à ceux qui considèrent que vous écrivez toujours le même livre ?

On écrit presque toujours le même livre. À chaque fois que j'entame un roman, j'essaie de me dire que je vais changer de sujet, et puis je me rends compte que j'y reviens inexorablement. Les idées, les thèmes, les personnages, sont comme des rêves qui s'imposent à moi. Il s'agit de creuser à chaque fois un peu plus, comme un peintre qui peint toujours la même montagne à différentes heures

repères

Né en 1956 en Lorraine, Hubert Mingarelli a publié une quinzaine de romans et plusieurs livres pour la jeunesse. Bourlingueur, il a voyagé en Europe avant de s'arrêter dans un hameau de l'Isère, près de Grenoble.

1999 : **Une rivière verte et silencieuse**

2002 : **Quatre soldats**, prix Médicis

2004 : **Hommes sans mère**

2007 : **Marcher sur la rivière**

Tous ces livres sont publiés au Seuil

de la journée. Ma façon de faire, c'est un peu ça. Garder toujours le même sujet et changer d'angle, de lumière. Il n'existe pas de livre définitif sur le rapport entre un père et son fils. Je pourrais en écrire cent et je ne trouverai jamais la clé...

Les rapports filiaux et humains sont fortement marqués par l'incommunicabilité. Absalon, le héros de *Marcher sur la rivière*, ne communique avec son père que lorsqu'il dort...

Mes personnages ne sont pas dans le dialogue, ils sont dans la sensation, dans les moments volés. On ne peut pas dire à l'autre qu'on l'aime parce que c'est difficile, alors ils se rendent compte qu'ils aiment les gens quand ils les regardent dormir.

On sent chez vous une profonde affection pour vos personnages...

J'aime mes personnages, même si je leur en mets beaucoup sur le dos. Je marche à l'empathie avec eux. Ce ne sont pas des héros, mais je les aime vraiment. Cette affection que j'ai pour eux me fait avancer et j'essaie toujours de les sauver, même si cela ne marche pas toujours.

Malgré leur souffrance et leur solitude, ils connaissent parfois des moments de grâce, d'élévation...

Heureusement, de temps en temps, il y a des petites choses fugitives, des moments de grâce et c'est après cela que l'on court. En même temps, ce n'est pas si infime. C'est notre façon de transformer des moments du passé : si on se demande à quel moment on a connu des instants de grâce, ce sont souvent des moments rudimentaires. Les grands moments ne sont pas forcément spectaculaires. Ils sont courts, intimes, cachés. En même temps, je n'ai pas le culte des petites choses : la première gorgée de bière, ce n'est pas mon truc. Il me semble que c'est plus subtil...

Propos recueillis par Yann Nicol

Écrivains, livrez-vous !

« Écrivains, livrez-vous ! », c'est l'intitulé du cycle de rencontres littéraires qu'anime Yann Nicol à la Maison du livre de l'image et du son de Villeurbanne. En partenariat avec la Mliis, nous

publions ici un extrait de l'entretien du 27 novembre 2007 avec Hubert Mingarelli. Michel Séonnet sera le prochain hôte de la Mliis, le 29 janvier à 19h.

Écoutez l'intégralité de cet entretien avec Hubert Mingarelli sur www.arald.org

premier plan

Radiographie d'un best-seller

Vous reprendrez bien un petit traité ?

Le 15 janvier, les Presses universitaires de Grenoble célèbrent le 250 000^e exemplaire du *Petit Traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*. Retour sur une aventure éditoriale hors du commun.

Publié en 1987, l'ouvrage de Robert-Vincent Joule et Jean-Léon Beauvois a en effet connu un succès spectaculaire, bien au-delà des ventes ordinaires de livres « prescrits » et souvent voués à l'oubli après consommation estudiantine. Une réédition a vu le jour en 2002 : nouvelle couverture, exemples actualisés, ajout de deux nouveaux chapitres, bibliographie enrichie. Une troupe parisienne a par ailleurs proposé une adaptation théâtrale du texte l'an dernier. Celui-ci, enfin, est traduit dans une demi-douzaine de

langues. En vingt ans, la notoriété du livre s'est ainsi nourrie et entretenue, régulièrement relancée ici par une conférence, là par une émission de radio.

À l'origine d'un tel phénomène éditorial, il y a d'abord la valeur intrinsèque d'un travail scientifique justement salué par la critique, les médias et les lecteurs. Les parcours ultérieurs des deux chercheurs ont confirmé la hauteur de leur apport à la psychologie sociale, en France et ailleurs.

L'art de la vulgarisation

Mais il y a plus. Là où les ouvrages collectifs, en effet, se contentent de juxtaposer les contributions, Robert-Vincent Joule et Jean-Léon Beauvois marient leurs écritures jusqu'à n'en proposer qu'une. Et quelle écriture ! Au sérieux de la démonstration, le texte superpose un ton et une malice qui renouvellent l'art de la vulgarisation. Inventant un personnage-cobaye, Madame O., et un pays imaginaire, la Dolmatie, les auteurs nouent avec humour les fils de la théorie et de la fiction, associant la rigueur du savoir à « *la chaude épaisseur du vécu* ». La promesse



Robert-Vincent Joule et Jean-Léon Beauvois
Petit Traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens
PUG - 286 p., 20 €

d'un titre, depuis plusieurs fois parodié, est donc bel et bien tenue au fil des pages.

Pour toutes ces raisons, le *Petit Traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens* a largement dépassé la sphère qui lui était au départ destinée, celle des étudiants en psychologie et des praticiens. Débordant du champ universitaire vers d'autres domaines – communication, management, marketing, psychologie du sport –, les techniques dévoilées par les deux auteurs ont fait la preuve de leur impertinente pertinence. Et des milliers d'honnêtes gens savent désormais, grâce à ce best-seller étonnant et à son éditeur grenoblois, ce que manipuler veut dire. **Danielle Maurel**

Suite et fin de la concertation avec les professionnels

Une nouvelle politique régionale du livre

Après les Rencontres pour le livre et la lecture en Rhône-Alpes, la Région a présenté en novembre, par la voix de son Président, Jean-Jack Queyranne, les nouvelles orientations de sa politique, qui devraient être entérinées par l'Assemblée de Charbonnières à la fin du mois.

Faire plus pour les créateurs, élargir le soutien à l'édition et à la librairie indépendante, favoriser l'élargissement des publics du livre, telles sont les trois orientations fixées par la Région pour sa nouvelle politique en faveur du livre et de la lecture. Placer les créateurs au cœur de la politique culturelle, voilà une intention qui n'est sans doute pas étrangère aux conclusions du livre de Bernard Lahire, *La Condition littéraire*, publié en 2006, suite à la commande d'une enquête sur les écrivains par la Région et la Drac Rhône-Alpes. Cette volonté devrait se traduire par la création d'un fonds d'aide aux auteurs, permettant de soutenir des projets d'écriture, de création et de résidence, et par l'adaptation aux écrivains des

dispositifs existants, comme celui du Fonds pour l'innovation artistique et culturelle en Rhône-Alpes (Fiacre). Côté entreprises culturelles, outre les aides existantes ainsi qu'un soutien nouveau aux actions mutualisées et aux actions de promotion, le secteur devrait peu à peu bénéficier d'un dispositif d'observation qui réunira de l'information et de l'analyse, notamment dans le domaine de l'emploi et de la formation. Par ailleurs, l'aide collective prendra aussi la forme du conseil, avec, à terme, la constitution d'un pôle d'expertise susceptible d'assister les professionnels dans le domaine du droit et de la gestion. Les libraires, quant à eux, pourraient bénéficier de nouvelles mesures leur permettant d'augmenter la part du fonds

dans leur offre et de faciliter l'agrandissement ou la reprise d'un commerce de librairie.

Quant à la question des publics – hormis les jeunes et, plus particulièrement les lycéens, auxquels s'adressent la carte M'RA, le dispositif Soprano* et un nouveau Prix des lycéens –, elle pourrait être abordée par le biais d'une enquête dans le secteur des manifestations littéraires. Le détail du projet et l'ensemble des mesures sont à lire sur www.rhonealpes.fr.

Prochaine étape, avant l'entrée en vigueur, en 2008 : l'adoption de cette nouvelle politique en assemblée plénière, fin janvier. **L.B.**

* Dispositif grâce auquel une classe de lycée peut organiser une rencontre avec un écrivain ou un illustrateur de Rhône-Alpes.



Butor en hommage et en images

L'auteur de *La Modification*, dont on a fêté il y a peu le cinquantième anniversaire, était à l'honneur du deuxième rendez-vous des Rencontres pour le livre et la lecture en Rhône-Alpes. À cette occasion, le Crdp de l'Académie de Lyon a présenté son DVD : *Michel Butor, rencontre*. Un entretien au cours duquel l'écrivain, dans sa maison de Lucinges, en Savoie, aborde les questions de l'écriture et de l'inspiration, des rapports entre la littérature et les autres arts... Cette collection, « Présence de la littérature », est destinée aux enseignants et aux élèves, aux étudiants et, plus largement, aux amateurs de littérature.

DVD disponible dans toutes les librairies des Crdp et des Cddp

Réf. 690L7038 - 19 €
mél. comcrdp@ac-lyon.fr

Guérin sans Guérin

Rouge, couleur d'avenir

La montagne est un monde. Il suffit de mettre les pieds à Chamonix pour le sentir, pour le savoir. Au centre de la ville, du village, ce monde-là possède le premier, peut-être, le premier, sans doute, de ses éditeurs : Michel Guérin. Oui, mais voilà, l'homme nous a quittés en octobre dernier. Un choc pour tout le monde. Alors aujourd'hui, que devient la maison qui porte son nom ?

Rien n'a bougé. Tout a changé, mais rien d'autre. Au fond du couloir, le bureau de Michel Guérin donne toujours sur l'Aiguille du Midi. Chaque chose à sa place. Pour le reste, on s'affaire à terminer un ouvrage en urgence – ce doit être : *Allais – La légende d'Émile*, de Gilles Chapaz. Les livres, eux, n'attendent pas. Après la disparition du directeur de la maison qui était aussi l'unique éditeur – sa folle énergie, son inventivité, ses ressources... –, il a fallu faire face. Et surtout répondre à trois questions : Faut-il continuer ? Est-ce possible ? Comment faire ?

Vincent Desjuzeur ne cache pas son émotion lorsqu'il tente de résumer ce qui n'est pas résumable. Le sentiment que Michel est toujours là et que lui, jusqu'à présent responsable de la diffusion, se retrouve « injustement » propulsé à la direction générale des Éditions Guérin. Il faut faire face. Marie-Christine Guérin reste directrice artistique et Bruno Dupety prend la présidence du

conseil d'administration de l'entreprise. La preuve – encore une – que la montagne est un monde... Car Bruno Dupety est un industriel brillant qui vit à Paris mais a quelque raison d'être attaché à cet univers des sommets. C'est lui qui a réalisé un audit de la maison d'édition et considéré qu'elle était viable.

Nature, aventure, écriture

« *La réorganisation a pour but de nous permettre de continuer en sachant qu'on ne fera pas aussi bien, mais qu'on fera de notre mieux* », explique Vincent Desjuzeur, arrivé à Chamonix il y a quatre ans. Les Éditions Guérin, 85 titres à leur catalogue, s'appuient donc désormais sur un comité éditorial qui, pour être fidèle à la devise de Michel Guérin – nature, aventure, écriture –, regroupe quatre hommes légitimes dans le monde de la montagne et ayant un véritable goût pour l'écrit : Dominique Potard, Charly Buffet,



© Arald/L.B.

Jacques Perret et Jean Schoënlaub. À eux quatre, ils devront faire en sorte que les lecteurs continuent à avoir envie de lire ces beaux livres tout en rouge. Un beau livre qui se lit. Ce fut l'un des traits de génie de Michel Guérin, qui démarra en 1995, avec une nouvelle édition des *Conquérants de l'inutile*, célèbre récit de Lionel Terray.

À entendre Vincent Desjuzeur et Marie-Christine Guérin, continuer n'est pas un devoir patrimonial, une obligation à la mémoire du fondateur. Il s'agit de poursuivre une œuvre et de ne pas laisser mourir l'élan qui a fait de cette maison d'édition l'une des plus importantes et des plus attachantes de Rhône-Alpes. **L. B.**

rendez-vous

El Capitan est de passage(s)

Olivier Salon sera l'invité de la librairie Passages, à Lyon, le 10 janvier. L'auteur d'*El Capitan*, récente et savoureuse parution des Éditions Guérin, est à la fois mathématicien, grammairien, comédien et membre distingué de l'Oulipo... De la poésie chez Guérin ? ce n'est guère habituel. Mais *El Capitan* est aussi et avant tout une falaise située en Californie ainsi qu'un défi extrêmement prisé par les grimpeurs du monde entier. Tout à tour drôle, ingénieux, émouvant, le livre d'Olivier Salon est à mettre entre toutes les mains, y compris celles des grimpeurs et des poètes en herbe. « *Sa face occulte le paysage. / Je n'arrive pas à détacher mes yeux. / C'est lui, enfin lui, / El Capitan.* » **L. B.**

/ revue

Des raisons d'écrire

Savoir/Agir, une nouvelle revue publiée par les Éditions du Croquant.

La collection « Savoir/Agir » a été lancée aux Éditions du Croquant en 2003 par l'association Raisons d'agir, dans le sillage de la pensée de Pierre Bourdieu, décédé en 2002. En évoluant vers la revue, l'association et l'éditeur entendent donner une nouvelle



dynamique à ce lieu de débat et de réflexion, à la croisée des savoirs scientifiques et de l'action politique.

Le comité de rédaction rassemble les membres de l'association Raisons d'agir, mais la revue reste ouverte à des contributions venues de l'ensemble des sciences sociales. Dans son premier éditorial, Frédéric Lebaron rappelle l'objectif principal de ce nouvel espace de débat : « [...] forger un véritable instrument de lutte symbolique, un outil de diffusion des savoirs critiques et d'intervention plus directe dans le débat public. » *Savoir/Agir* sera trimestrielle, avec des rubriques régulières (un dossier, une tribune, des entretiens, des notes de lecture...). Dans le premier numéro, le dossier est consacré aux élections de 2007, et le grand

entretien avec les politologues Céline Braconnier et Jean-Yves Dormagen aborde la question du vote dans les périphéries urbaines. Un regard critique et une appréciation à distance des grands événements de l'année politique 2007. **Caroline Schindler**

Savoir/Agir n°1
Éditions du Croquant
126 p., 15 € - ISBN 978-2-9149-6833-1

À découvrir : <http://melico.org>

Mémoire et identité de la librairie

Mélico, un bien joli nom pour le site « mémoire de la librairie contemporaine ». Une aventure 100 % web qui prend à rebrousse-poil bien des a priori qu'a le monde de la librairie à l'égard d'Internet.

Ce n'est qu'un chantier, une sorte d'atelier à ciel ouvert qui veut être avant tout une fenêtre sur le web. Car Internet et les libraires n'ont, le plus souvent, jamais fait bon ménage. Une erreur, pour Hélène Clément, à l'initiative de cette plate-forme, entre blog et site, qui voudrait inciter les libraires à « vivre de l'intérieur la révolution numérique, qui est aussi une révolution

structurelle de la pensée et des savoirs ». Puisque les libraires, eux aussi, vendent de la pensée, cette mutation les concerne en premier lieu. Mais la logique des uns n'est pas toujours compatible avec celle des autres. À moins que ce ne soit le contraire ! Contournant l'obstacle de l'incompatibilité encore très largement supposée entre monde du livre et web, Mélico est un projet malin et multiple qui souhaite « donner à voir la place prépondérante de la librairie dans l'histoire culturelle ».

Transversal, dynamique et désordonné...

Pour l'animatrice principale de Mélico, par ailleurs chargée des nouvelles technologies au Syndicat de la librairie française (Slf), « il est fondamental de comprendre et d'affirmer la place et l'identité de la librairie ».

Dans ce but, le département « Identité et mémoire » de Mélico, dirigé par la sociologue Frédérique

Leblanc, ouvre un véritable espace de recherche sur l'histoire et les archives de la librairie, à travers des rencontres, des entretiens, mais aussi des parutions d'ouvrages. Un effort unique en son genre autour de l'héritage, à partir duquel Mélico voudrait aussi interroger les problématiques très contemporaines. C'est le sens du projet « Territoire augmenté et innovation », qui veut établir des liens entre les réseaux réels et ceux du web, extension possible

des territoires traditionnels de la librairie. Si l'on ajoute à cela les liens avec la création, c'est-à-dire notamment avec les écrivains qui pourraient s'emparer de ce nouvel outil pour le contraindre à des formes littéraires, on obtient une sorte de workshop transversal, dynamique et désordonné, qui devrait donner à penser aux libraires soucieux d'un avenir déjà présent. **L. B.**

<http://melico.org>



Les Modernes © Séverine Carpentier

Il était une fois...

...deux librairies spécialisées jeunesse. La première, Les Croque-linottes (n.f. ou m. inventé par deux jeunes libraires stéphanoises pouvant désigner « un petit monstre ou un petit lecteur »), a ouvert ses portes le 27 août 2007 à Saint-Étienne. Anne-Sophie Bathelot, son mari, Romain Bathelot (diplômés en arts plastiques) et une amie, Amandine Drajner (diplômée de l'Infl), ont fait appel à leurs talents de graphiste et de bricoleur pour aménager un espace convivial de 150 m². Riche de 4 000 références à l'ouverture, la librairie en compte aujourd'hui 7 000. La deuxième, Les Modernes, s'installe à Grenoble dans le quartier Lakanal. L'idée originale de Gaëlle Partouche est de proposer dans sa librairie de 80 m² non seulement des livres – 5 000 titres en littérature jeunesse, BD jeunesse et adulte – mais aussi des jouets en bois de créateurs. Un amphithéâtre de 20 m² sous verrière accueille des lectures, des ateliers et des séances de contes. On leur souhaite d'avoir beaucoup d'enfants ! **M.-H. B.**

Les Modernes
6, rue Lakanal
38000 Grenoble
tél. 04 76 27 41 50
www.lesmodernes.com

Les Croque-linottes
23, rue de la Résistance
42000 Saint-Étienne
tél. 04 77 37 46 57
www.croque-linottes.free.fr
mél. croque-linottes@free.fr



Les Croque-linottes © Romain Bathelot

/ manifestation

rendez-vous

Je vois, tu vois, il voit

Du cliché photographique au cliché littéraire, c'est autour de la question du regard – un et multiple – porté sur le réel que s'interrogeront les invités des journées professionnelles de la fête du livre de Saint-Paul-Trois-Châteaux. Au programme, des conférences et des tables rondes où sera abordé le thème du cliché dans le conte, la littérature, le documentaire et l'image. Un hommage sera rendu à Tana Hoban, précurseur de l'utilisation de la photographie dans la littérature de jeunesse. Les débats se poursuivront durant la Fête dans un espace dédié à des rencontres avec des artistes, comme la photographe Olivia Fryszowski ou le



conteur Pépito Matéo, avec des auteurs, comme Clothilde Bernos, en résidence à Saint-Paul-Trois-Châteaux, ou encore avec l'éditeur Thierry Magnier. Animées par des médiateurs professionnels, ces rencontres prolongeront la réflexion avec le public.

Outre ces espaces de réflexion et de débat, la Fête du livre propose aux enfants des expositions, des spectacles et des ateliers. Parmi les vingt-cinq auteurs invités, on peut noter la présence de Katy Couprie, hôte d'honneur de cette édition, de Sébastien Joanniez, Susie Morgenstern, Isabelle Simon et Emmanuelle Pagano.

M.-H. B.

Journées professionnelles de la Fête du livre de jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux (26)
30 janvier – 1^{er} février
Programme et inscriptions :
tél. 04 75 04 51 42 / www.slj26.com

hommage

Jacques Oudot nous a quittés le 4 octobre 2007. Grande est notre dette à son égard, tant il a métamorphosé le paysage culturel. Quand il fut aux affaires – adjoint à la Culture à Lyon (1989–1995), vice-président chargé de la Culture au Conseil régional de Rhône-Alpes (1986–1998) –, il a mené une politique ambitieuse de renouveau : ouvrant Lyon la frioleuse aux vents de la modernité, inventant la politique culturelle d'une Région.

Son bilan est impressionnant : il a lancé la Biennale d'art contemporain, rénové le Musée des Beaux-Arts (et la place des Terreaux), achevé la restauration de l'Opéra, créé le Théâtre de la Croix-Rousse, transformé la Maison de la Danse, mis en place Rhône-Alpes Cinéma, fondé les Prix Rhône-Alpes du livre, instauré le Chèque-Culture pour les lycéens – et été le premier président de l'Arald (1993–1994). Une de ses plus originales réalisations a été la Villa Gillet : l'intuition qu'il eut de transformer cette demeure en un centre, unique en son genre, de réflexion et de débat autour de la création contemporaine, s'est révélée d'une belle fécondité. Sa politique plutôt hardie, il a su l'imposer à



© Arald

des élus qui, parfois, traînaient des pieds devant ses initiatives. Ce médecin incarnait un alliage singulier de l'artiste et du chercheur scientifique, du rêveur et de l'analyste lucide, du littéraire et de l'homme d'action. Il y avait en lui de l'homme des Lumières, tout au commerce amical des livres et des idées, une intelligence d'encyclopédiste liée à une affectivité généreuse prête à s'enflammer pour mille objets de curiosité.

Capable d'enthousiasmes, de chimères inspirantes, rejetant les calculs politiques, il fonçait et décidait – tout en offrant royalement sa confiance, croyant aux pouvoirs de la chaleur et de l'amicabilité.

Il a longtemps présidé le jury des prix Rhône-Alpes, passionné par la littérature comme par les nouveaux frayages des savoirs. Il s'y montrait souvent inspiré, aigu, allant droit au nerf, au ressort intime, éclairant les soubassements, les enjeux profonds d'un texte. Après ses mandats électifs, il s'est adonné à son œuvre de peintre tout en continuant à siéger à ce jury, assidûment présent jusqu'à ce printemps malgré la maladie qui le minait et qu'il a affrontée avec une élégance stoïque et seigneuriale. **Claude Burgelin**

Invitation à écrire

« Échappées belles »... C'est sur ce thème que Scènes obliques lance un appel à textes pour le 15 février au plus tard. Il s'agit de décerner le prix Plumes d'arpenteurs 2008 à douze auteurs, qui seront lus par des comédiens dans le cadre du Festival de l'arpenteur, aux Adrets (38), à la fin du mois de juin. Les textes (3 000 signes au maximum) seront soumis à un jury de dix lecteurs choisis en partenariat avec les bibliothèques du Grésivaudan. L'ensemble des écrits des candidats, y compris ceux qui n'auront pas été primés, seront par ailleurs rassemblés dans la « malle itinérante » qui circulera dans les bibliothèques de la région.

Scènes obliques
Plumes d'arpenteurs
Le Village – Parc de la mairie
38190 Les Adrets

de A à Z...

Naissance d'une librairie : retrouvez chaque mois un nouvel épisode

Devenir libraire

Ex-salariés de France Telecom, Domitille Bernes et Thierry Barrailler ouvriront en avril une librairie généraliste à Pontcharra, dans l'Isère. Un rêve d'abord flou, mais stimulé dès le départ par une forte envie de créer.



© Arald

Comme d'autres grandes entreprises, France Telecom pratique l'essaimage, c'est-à-dire qu'elle aide les salariés qui le souhaitent à créer leur propre activité. C'est cette opportunité qu'ont saisie Domitille Bernes et Thierry Barrailler, tous deux employés au service informatique du site grenoblois. La possibilité de réintégrer l'entreprise en cas d'échec, grâce à la disponibilité, a renforcé leur volonté : « *cela rassure nos entourages respectifs.* »

Leur goût partagé pour la lecture et l'objet livre les avait depuis quelque temps réunis autour d'une idée à la fois floue, risquée et enthousiasmante : créer « *quelque chose autour du livre* ». Les contours exacts de l'aventure ne se préciseront que peu à peu et, au printemps 2006, le projet est encore dans les limbes. Discrètement, au cours de l'été, les deux collègues mènent l'enquête dans la région chambérienne, sur des affaires reprises récemment ou

à reprendre. À Pontcharra, la visite d'une papeterie leur met la puce à l'oreille : dans cette ville en proie à la rurbanisation, l'offre de livres laisse à désirer.

Le premier pas, ils le franchissent donc à la rentrée 2006 en contactant la cellule essaimage de France Telecom. Grâce à celle-ci, les deux néo-entrepreneurs ont accès à divers services. Un cabinet de consultants leur établit ainsi un budget prévisionnel. La négociation

avec les ressources humaines pour planifier leur départ se fait aussi par cette entremise.

Dans le même temps, ils découvrent qu'une ex-collègue a ouvert à Lyon une librairie jeunesse. Cet exemple les attelle encore plus à leur reconversion, en ouvrant une porte décisive, celle de la formation dispensée par la Chambre de commerce et d'industrie de Lyon, que l'ex-salariée a suivie avant de s'installer.

De mars à décembre 2007, Domitille Bernes et Thierry Barrailler suivent le module « IPC librairie et multimédia », un cursus diplômant de niveau III qu'ils financent à moitié de leur poche. Ils ne tarissent pas d'éloges sur le haut niveau des contenus, sur la qualification des professionnels qui apportent leurs compétences aux apprenants : gestion, stocks, techniques de vente, connaissance des rayons, « *sans oublier le papier cadeau !* » Un bagage complet, qui s'avère une arme quand vient le temps des banques. **D. M.**

(à suivre...)

Patrick Dubost :
une résidence à Montréal

La poésie avant tout

Avant de quitter Montréal, où il a effectué une résidence de trois mois, l'écrivain Patrick Dubost nous a envoyé ce tout petit journal de bord de ses activités et de ses rencontres. Un trait d'union Rhône-Alpes/Québec.

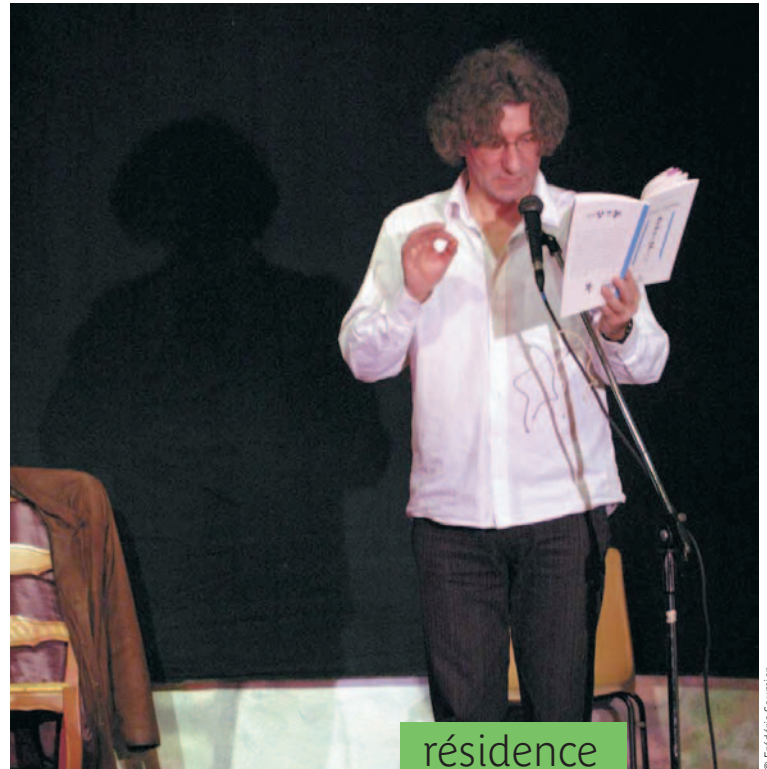
Pour la première fois de mon existence, je me trouve face à l'opportunité de me consacrer pendant trois mois, intégralement, dans un monde autre, à ce qui depuis toujours structure et construit ma vie : la poésie. Ce séjour au Québec a des allures de traversée du paradis, de parenthèse qu'il me faut remplir au mieux, un bilan et une reconnaissance de toutes ces années à écrire dans l'urgence d'autres obligations plus terre à terre.

Dès les premiers jours, après ma participation au Festival international de poésie de Trois-Rivières, j'écrivais comme jamais, par rafales de quelques jours, stimulé probablement par les rencontres, la disponibilité, cette liberté dont je disposais soudain, et la vue incroyable sur Montréal que j'ai depuis mon vingtième étage.

Ici, depuis mon arrivée, j'ai rencontré de nombreux écrivains québécois (dont beaucoup de poètes : Geneviève Letarte, Denise Boucher, François Charron, José Acquelin...), qui m'ont

guidé dans mes découvertes, ma compréhension de cette énorme bulle de francophonie, et m'ont permis de vivre de grands moments d'amitié et de partage. Mais aussi : la poétesse et philosophe bulgare Miglena Nikolchina (qui prépare une traduction de certains de mes textes, pour un livre qui devrait paraître à Sofia) ; une jeune artiste française, Séverine Hubard (qui m'organisait magnifiquement une soirée de performance dans son lieu de résidence : le Studio Cormier) ; Gabor Szilasi, un photographe bien connu à Montréal (qui me donnait son vélo), Vincent Dionne (compositeur et percussionniste, pour une performance à l'Université du Québec à Montréal) ; Alexis Lefrançois (poète, traducteur, qui m'invitait dans sa lointaine campagne des Cantons de l'Est, au milieu de ses chèvres angora, et directeur d'une collection de poésie aux Éditions de la Pleine Lune, à Montréal, où devrait paraître, en 2008, un nouveau livre d'Armand Le Poète, mon alter ego) ; les marionnettistes Claire Voisard, et Julie Desrosiers (qui me prêtaient ses « objets » pour une performance à la Maison des écrivains) ; Michaël et Martine La Chance (qui m'accueillaient à Chicoutimi, dans les neiges du Nord, pour une intervention à l'université) ; et la chorégraphe Marie Chouinard (qui m'invitait à assister au *work-in-progress* d'un spectacle qu'elle créera en 2008, à Rome, avec ses dix danseurs)...

Je terminerai par une sorte de constat. J'ai *gagné* ma vie (comme on dit) de l'enseignement des mathématiques.



© Frédéric Soumier

résidence

Rhône-Alpes/ Québec

Dix années d'échanges littéraires Rhône-Alpes/Québec ! C'est Joël Vernet qui, en 1997, inaugurerait cette résidence de création de trois mois soutenue par la Région Rhône-Alpes et le Conseil général des arts et lettres du Québec. À lire le courrier de Patrick Dubost, on comprend l'importance de ces relations tissées au jour le jour, dans la proximité et le partage. Pour ne pas mettre fin à l'histoire, Catherine Lalonde, poète et performeuse québécoise sera à Lyon début janvier. Première occasion de rencontre, le 13 janvier à la BM de Lyon Part-Dieu, où elle sera en compagnie de Violaine Forest, pour une séance de la Scène poétique, cycle de poésie parlée conçu par... Patrick Dubost. On vous le disait, « échanges » littéraires, ce n'est décidément pas un vain mot.

+++++

<http://auteurs.arald.org>
consultez le site des écrivains,
des auteurs et illustrateurs jeunesse
de Rhône-Alpes

ecrits.net

<http://cottetemard.hautetfort.com>

Avant la parution de *La Condition littéraire* et les échos que le livre a trouvés, il n'était possible de trouver les informations contenues dans l'ouvrage de Bernard Lahire que... sur la toile littéraire. Plus précisément sur les blogs d'écrivains, où étaient abordés tous « les sujets

qui fâchent » (les relations avec l'éditeur, le problème de la diffusion, les difficultés à jongler avec les contraintes d'un second métier, etc.) avec plus ou moins d'humour et de style (pour les meilleurs), plus ou moins de ressentiment (pour les autres).

Dans la première catégorie, hormis Chloé Delaume (www.chloedelaume.net, catégorie « Remarques & cie »), romancière et performeuse, qui fut l'une des premières

à aborder le monde de l'édition sabre au clair, nous trouvons notamment Christian Cottet-Emard (<http://cottetemard.hautetfort.com>, cliquez sur la catégorie « Feuilletton : Tu écris toujours ? »). Celui-ci a relaté, dès mars 2005 (jusqu'à aujourd'hui), ses mésaventures dans le monde de l'édition.

Au menu : désillusions cocasses, humiliations ordinaires et extraordinaires, les (non) rapports entre la presse régionale et la création littéraire. Le tout raconté avec justesse et sans acrimonie.

Comme tout blog qui se respecte, celui de Cottet-Emard présente de nombreuses catégories (« Alliés substantiels », « L'inventaire des fétiches ») et une liste de liens qui permettra à l'internaute de progresser dans son exploration du net littéraire.

Frédéric Houdard

Le deuxième roman d'Enzo Cormann

Une profonde sensibilité romanesque

Avec *Surfaces sensibles*, Enzo Cormann signe un roman à trois voix : celles de femmes aux trajectoires chaotiques et fascinantes.

Enzo Cormann se définit comme un « artisan de théâtre ». C'est une modeste façon de voir. Même s'il est vrai que les auteurs dramatiques contemporains qui sont joués avec succès ne sont pas si nombreux. Quoi qu'il en soit, avec *Surfaces sensibles*, où l'on retrouve l'un des personnages de son précédent livre, *Le Testament de Vénus*, c'est dans le paysage romanesque qu'il affirme sa présence. Elle est d'ores et déjà précieuse. Cormann trace en effet un portrait (ou plutôt un triptyque) en profondeur de trois femmes, trois artistes de différentes générations qui captent l'intérêt du lecteur. L'une, la plus âgée, porte un nom « modianesque » : Lori Kemp. Et c'est d'ailleurs un personnage que Patrick Modiano ne renierait pas... Dans les années quatre-vingts, ce fut une photographe célèbre pour la qualité de ses portraits. Exposée, enviée, commentée. Aujourd'hui, c'est un être abîmé, aveugle et défiguré par un obscur accident. Elle laisse d'ailleurs soigneusement planer le mystère sur les circonstances dans lesquelles ce drame est survenu. Ce que, petit à petit, va découvrir Babette, la deuxième femme qui hante ce roman.

Nostalgie et violence tortueuses

Babette a été engagée par Lori pour enregistrer ses confidences, afin d'en tirer un ouvrage retraçant son parcours artistique. Babette saura prêter une oreille attentive aux souvenirs de la photographe. Sans doute parce qu'elle est aussi une artiste – une chanteuse oubliée – et une femme détruite, cassée (au sens propre et figuré) par une histoire d'amour qui s'est achevée dans le sang : une relation fortement « cocaïnée et alcoolisée » avec un musicien de jazz. Mais le parallèle ne s'arrête pas là puisque, à son tour,



© Enzo Cormann/D.R.

Babette va se livrer au jeu des confidences. Et c'est la troisième femme du livre qui recueillera son récit plein de tumulte et de rage. Une jeune femme qui n'est autre que la fille de Lori, Zoé. D'elle, on saura peu de chose, si ce n'est qu'elle vit recluse à l'étage au-dessus de celui occupé par sa mère, qu'elle est musicienne et entretient avec elle une relation tissée de jalousie et de fascination. Bref, au gré des confessions échangées, des souvenirs qui s'entrecroisent, Cormann distille habilement ombres et lumières, violence et nostalgie, qui nous font entrer dans l'univers intime de ses trois personnages. Une réussite. **Nicolas Blondeau**

Enzo Cormann
Surfaces sensibles
Gallimard
176 p., 16 €
ISBN 978-2-07-078559-9



en vitrine

Le choix de Michel Bazin

Librairie Lucioles, Vienne

« La force incroyable du geste », c'est cela qui fascine Michel Bazin dans ce beau livre de paroles et d'images réunissant Charles Juliet et Fabienne Verdier. Le geste du peintre, influencé par les processus de création de la Chine ancienne, et celui de l'écrivain : un tracé rapide et définitif qui survient au terme d'un long processus de maturation, un éclair de vérité difficile à « dire ». « En filigrane de l'entretien, à travers les questions que pose Charles Juliet à Fabienne Verdier sur son œuvre de peinture et de calligraphie, il y a son parcours en tant que poète », commente le libraire de Vienne, qui a découvert Juliet il y a une trentaine d'années. Michel Bazin est admiratif devant ces deux créateurs qui ont choisi le retrait et l'ascèse pour satisfaire la forte exigence qui les anime : « À travers ce livre, je ressens la nécessité de leur travail autant que le besoin, pour moi, dont la vie est plus tournée vers l'action que vers la méditation, de m'arrêter un instant et de regarder cette force incroyable qui aboutit, dans la peinture comme dans la littérature, à la simplicité et à l'épure. »

Fabienne Verdier
Entre ciel et terre
Albin Michel
75 € - ISBN 978-2-226-17847-3

L'entretien de Charles Juliet avec Fabienne Verdier est également publié indépendamment chez le même éditeur

Coup de théâtre à São Tomé

de Jean-Yves Loude

Ce *Carnet d'enquête aux îles du milieu du monde* montre, s'il en était encore besoin, que Jean-Yves Loude possède cette infatigable passion du partage. C'est elle qui le fait courir par-dessus mers et vents et c'est elle encore qui l'enjoint de nous ramener ces récits vivants et insolites. Au large de la Guinée, les îles de São Tomé et Príncipe sont abandonnées de tous, si ce n'est de quelque fantôme à la gloire ancienne et bien assise. Jean-Yves Loude sait leur prêter vie à travers ses mots. **L. B.**

Actes Sud, 352 p., 23 €
ISBN 978-2-7427-7040-3



De l'incision

de Boris Terk

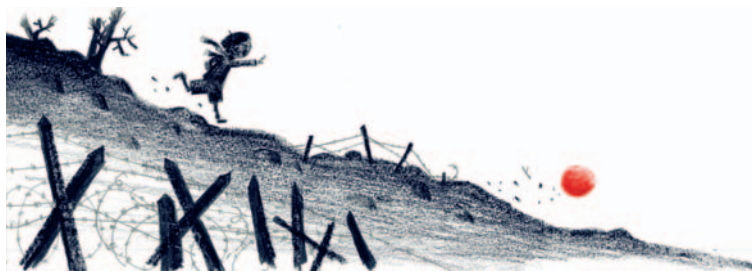
« Quiconque prend le rasoir en main semble subir la passion de l'incision. » À voir. Ce petit traité passe au crible les gravures de corps disséqués des deux anatomistes Jacques-Fabien Gautier d'Agoty et Gunther von Hagens, en revenant sur l'histoire et la symbolique de cette savoureuse discipline. Où l'approche médicale rejoint les préoccupations esthétiques, dans le dévoilement « forcément sublime » de la machinerie humaine. **L. B.**

Urdla, collection « hurdl », 80 p., 10 €
ISBN 978-2-914839-17-4

Les Assises internationales du roman

Donner la parole aux écrivains, c'est le mot d'ordre qui a présidé à l'organisation de ces Assises, à Lyon, au printemps 2007, par la Villa Gillet et *Le Monde des livres*. Une quarantaine d'auteurs, des romanciers venus du monde entier pour une méditation collective à partir du thème « roman et réalité ». On retrouve dans ces actes les contributions de chacun d'entre eux et une éclatante diversité qui reflète si bien l'infinité des formes qu'adoptent les écrivains pour s'approcher du roman. À feuilleter ou à lire, au gré des humeurs et des envies. **L. B.**

Christian Bourgois éditeur, collection « Titres »
464 p., 10 €, ISBN 978-2-267-01947-6



© Fred Bernard/Le Baron Perché

Balles et ballon

L'école Émile Cohl, à Lyon, est un vivier de collaborations artistiques : on connaissait jusqu'alors l'heureux tandem que Fred Bernard formait avec François Roca, on le découvre aujourd'hui associé à Jean-Baptiste Cabaud, ancien d'Émile Cohl également, dont c'est le premier livre en tant qu'auteur.

Pour cette histoire originale et forte, que certains rechigneront à accepter au nom de la vraisemblance, que d'autres prendront comme l'un de ces étranges hasards de guerre, nous nous trouvons transportés sur les chemins de l'exode, à deux pas des tranchées où un combat sans nom ni âge fait rage. Sur ce chemin, un petit garçon laisse échapper son ballon. Et parce qu'il en refuse la perte, se lance à sa poursuite. De course en rebonds, ballon et garçon se retrouvent en terrain miné, coincés entre deux armées prêtes à donner un énième et vain assaut. Irruption du jeu de l'innocence dans le jeu de massacre, collision du temps de l'enfance avec celui des hommes, le texte de Jean-Baptiste Cabaud court comme poésie, curieux mélange de retenue et de lyrisme, de

fragilité et de finesse, pour un sujet éminemment difficile. Le format à l'italienne et le très beau dessin au trait de Fred Bernard ne sont pas sans rappeler le carnet de campagne. L'objet joue ainsi parfaitement la cohérence avec le thème choisi, d'autant que la typographie se mêle de la partie, elle aussi. Les « o » de chaque mot sont en rouge, comme le ballon rouge qui roule, dévale, et rebondit. Comme les balles qui fusent, trouent et tuent. Un rond pour signifier la surprise, marquer une toute petite suspension du temps, et peut-être l'arrêt de jeu : oh... **Anne-Laure Cognet**

Jean-Baptiste Cabaud
Fred Bernard (illustrations)
Le Petit Inconnu au ballon
Le Baron perché
28 p., 14,50 € - ISBN 978-2-35131-059-5

Lune noire et marée basse

de Françoise Jay

Margot et Jules entrent en quatrième dans le même collège. L'océan borde la ville. Et c'est lui qui rendra leur rencontre possible, rapprochant leurs solitudes. Chris, dessinateur et amoureux de voile, est le quatrième complice de cette histoire, l'adulte bienveillant. *Lune noire et marée basse* est un récit de Françoise Jay proposé aux lecteurs dès l'âge de onze ans. Sans effets, l'auteur met en scène les questionnements de la prime adolescence, à travers le thème fécond de la solitude. La famille, les difficultés à l'école, le besoin d'émerveillement, la rencontre avec les adultes..., tout cela est abordé avec délicatesse. Les émotions et les plaisirs de la vie, traduits dans la finesse et la fugacité de ces instants. Les lecteurs s'y embarqueront avec plaisir. **Jean-Marie Juvin**

Magnard jeunesse, collection « Tipik Junior »
114 p., 6,90 € - ISBN 978-2-210-98635-0

Signes d'école

de Bénédicte Gourdon, Roger Rodriguez, Delphine Perret

Le langage des signes, utilisé par les sourds et muets, est une gestuelle toute en mouvement. Rares sont les mots dont le symbole n'est pas articulé. Si

certains sont parfois la synthèse d'une action, quantité d'autres sont plus subjectifs et disent la complexité de ce langage. Une psychologue de l'enfance, une personne sourde et Delphine Perret, illustratrice, sont à l'origine de cet imagier bilingue français/langue des signes. *Signes d'école* présente une vingtaine de situations sous la forme de tableaux dessinés : un mot écrit, un enfant qui l'anime en langage des signes et une réalité qui s'en approche. Tous se rapportent à des situations partagées par les enfants au plus jeune âge. La tentative est heureuse et l'ouvrage bien réalisé. Dommage qu'il ne comporte pas plus de mots, même s'il s'agit d'une première initiation. **J.-M. J.**

Éditions Thierry Magnier
48 p., 13 € - ISBN 978-2-84420-580-3

L'Élève du magicien

de Nora Aceval et Emre Orhun

Ce livre est un conte d'apprentissage, celui de Fahim, brillant garçon qui vient à gravir les sept degrés de la connaissance et égaler son maître magicien. Mais ce conte est aussi celui d'un renversement du sens de l'apprentissage : est-ce la magie, ultime marche de la connaissance, qui donne le savoir ? Ou l'école, qui en permettant d'apprendre, rend le monde magique ? **A.-L.C.**

Le Sorbier, collection « Au berceau du monde »
28 p., 13,50 € - ISBN 978-2-7320-3891-9

nouveautés des éditeurs

ALIDADES

Le Vol de l'éléphant blanc/The stolen white elephant
de Mark Twain, traduit de l'américain par Emmanuel Malherbet

Un sujet de Sa Majesté se fait dérober à New York un éléphant blanc du Siam... C'est la police américaine qui fera les frais de cette gigantesque farce.

Collection Bilingues
46 p., 5,50 €
ISBN 978-2-906266-73-5

+++
de nouveautés
des éditeurs
de Rhône-Alpes
sur www.arald.org

CHRONIQUE SOCIALE

Atelier d'écriture et personnes âgées
de Monique Janvier
Un atelier d'écriture destiné à un public âgé permet de dynamiser le quotidien au sein d'un lieu de vie. Il valorise en outre le vécu personnel et l'expérience



de chacun. On trouvera ici des éléments pour concevoir et animer ce type d'atelier.

Collection *Comprendre les personnes*
160 p., 12,90 €
ISBN 978-2-85008-680-9

ÉDITIONS CRÉAPHIS

Presque une conception du monde
de Gérard Leblanc
Le cinéma s'est historiquement constitué à partir des relations qu'il a nouées avec des conceptions du monde extérieures. Les textes rassemblés interrogent ces relations.

366 p., 12 €
ISBN 978-2-35428-006-2



ELAH (ÉDITIONS LYONNAISES D'ART ET D'HISTOIRE)

Histoire de Lyon collectif
À travers l'histoire de cette capitale pluriséculaire, un portrait se dessine, dans lequel on devine aussi la réalité contemporaine. Une somme de connaissances sur l'histoire de Lyon, par les meilleurs spécialistes.

955 p., 45 €
ISBN 978-2-84147-190-4

LA FONTAINE DE SILOÉ

Papillon libéré : baigne et rédemption
de Vincent Didier
Trente-trois ans après sa mort, la destinée d'Henri Charrière (1906-1973) demeure énigmatique, car derrière la légende d'un homme hors du commun se posent toutes les questions de la vraie vie de Papillon, avant et après le baigne.

321 p., 21 €
ISBN 978-2-84206-375-7

LA FOSSE AUX OURS

Requiem pour l'alpiniste
de Mario Rigoni Stern, traduit de l'italien par Marie-Hélène Angelini
Dans ces textes parus dans la presse italienne,

Mario Rigoni Stern relate son engagement comme chasseur alpin au cours de la Seconde Guerre mondiale.

160 p., 17 €
ISBN 978-2-912042-91-0

ÉDITIONS GUÉRIN

Un an de cavale
d'Olaf Candau
Un tour du monde en couple et en vélo, c'est un tour du monde de visages, de vraies rencontres, mais aussi une belle histoire d'amour.

Collection *Petite Collection*
263 p., 14 €
ISBN 978-2-35221-018-4

Si Vauban m'était conté

Modernité de Vauban

La France du Roi-Soleil chiffrée et déchiffrée par son poliorcète même. Ou comment et pourquoi une leçon de choses vaut bien un livre d'Histoire. Une édition édifiante et... intégrale.

C'est à la fois un menu copieux et un gros livre de recettes que ces oisivetés-là (« *Ramas de différents mémoires de sa façon sur différents sujets* »). Une belle manière d'entrer dans l'Histoire, la grande, celle du Roi-Soleil, et un bon moyen d'en comprendre les us et coutumes, d'aucuns parleraient de tissu social et de mœurs, rien de moins. Songez plutôt : douze tomes de mémoires et près de 1 800 pages pour se faire une idée de l'état du pays : presque grandeur nature.

On aborde la France comme elle vient à l'esprit du Maréchal de Vauban, l'homme du « pré carré », né Sébastien le Prêtre (1633-1707) : par l'étude de ses canaux, le comptage de ses soldats, les multiples croquis de ses citadelles et places fortes, évidemment, mais aussi via la description – très documentée – de ses colonies, les réflexions sur la culture des forêts, les conseils pour faire un bon toit avec de bonnes tuiles, sans oublier le transport et remuement des terres et, plus singulièrement, « *un calcul estimatif pour connaître jusqu'où peut aller la production d'une truie pendant dix années de temps* ».

Mais l'on touche aussi à des sujets plus sensibles, et c'est peut-être par là qu'il eût fallu commencer. Où l'on aperçoit Vauban en moderne économiste inventif, qui se fait le chantre de la justice fiscale avec son audacieux projet, pour l'époque, de Dîme royale. Où l'on (re)découvre un sujet plus libre que bien des esprits libres de son temps, le catholique qui prend fait et cause pour les protestants, osant s'élever contre la révocation de l'Édit de Nantes. Vauban en « idéal du Roi », en quelque sorte, comme il y a un « idéal du Moi » ! Fontenelle ne s'y était pas trompé, lui qui disait du Maréchal qu'il avait eu une « *passion pour la vérité presque imprudente, et incapable de ménagement*. » Les vues et visions d'un encyclopédiste avant la lettre ?

Roger-Yves Roche

**Sous la direction de Michèle Viroi
Les Oisivetés de Monsieur de Vauban**

Champ Vallon
1792 p., 44 € - ISBN 978-2-87673-471-5



© Champ Vallon

l'auteur n'éludait aucune phase de l'élaboration militante d'une nouvelle façon de faire de l'histoire : les femmes ont-elles une histoire ? Les sources qui permettraient de l'écrire existent-elles ? La difficulté des *gender studies* à s'imposer en France masque-t-elle uniquement une querelle des mots ? Cette deuxième édition augmentée d'un chapitre fait le point sur l'évolution la plus récente d'un débat passionné. **Richard Bouchon**

ENS Éditions, 2^e éd. revue et augmentée
315 p., 24 € - ISBN 978-2-84788-093-9

Histoires de Joconde

de Donald Sassoon

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le tableau de Léonard de Vinci... se trouve sans doute dans cet élégant ouvrage, ludique autant que didactique, un livre d'images avant tout qui retrace la « carrière » de la dame florentine la plus célèbre du monde. Rien ne manque : les métamorphoses de la belle, les soupçons qui pèsent sur ses origines, les imitations et autres parodies en tous genres, sans oublier sa disparition, un jour d'août 1911... et son retour, au beau milieu de l'hiver 1913. Mais qu'à donc fait la Joconde durant son absence, interroge l'auteur de ces histoires à rêver debout. Réponse page 259. **R.-Y.R.**

Éditions Stéphane Bachès
349 p., 26 € - ISBN 978-2-915266-59-7

Écrire l'histoire des femmes et du genre

de Françoise Thébaud

En 1998, Françoise Thébaud soumettait à la question sa propre discipline, dans une présentation raisonnée de l'historiographie du fait féminin et de l'organisation sociale de la différence sexuelle (l'anglo-saxon *gender*). Soucieuse de dépasser toute polémique, mais prête à assumer la controverse,

LIEUX DITS

Les 7 vies de Saint-Jean de Claudio Galleri

L'auteur donne la parole à plusieurs témoins de l'évolution de la cathédrale Saint-Jean et de son quartier, depuis la reconstruction opérée au XII^e siècle jusqu'à son actualité patrimoniale. C'est une déambulation hors de l'ordinaire, un voyage qui parcourt espaces, expressions artistiques et mémoires, et qui intéressera le simple visiteur comme l'amateur averti.

48 p., 8 €
ISBN 978-2-914528-39-9



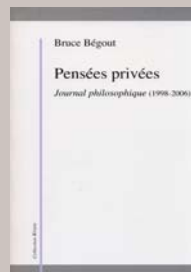
ÉDITIONS JÉRÔME MILLON

Pensées privées. Journal philosophique (1998-2006)

de Bruce Bégout
Certaines pensées trouvent leur expression adéquate dans le monde et se transforment alors en projets, actions, comportements. Mais les autres ? Le but de ce journal a été de recueillir

ces multiples pensées qui assaillent l'esprit et ne le laissent jamais en paix. Ni journal intime, ni chronique sociale, il s'agit d'un instrument de travail original, une autre manière d'écrire la philosophie en étant au plus près de la genèse des idées et de leur devenir.

Collection *Krisis*
512 p., 36 €
ISBN 978-2-84137-221-8



PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE SAINT-ÉTIENNE

L'Exil et l'utopie : politiques de Verlaine d'Arnaut Bernadet

L'auteur s'efforce d'inscrire l'œuvre de Verlaine dans le cadre événementiel et factuel qui est le sien au XIX^e siècle et met en valeur la continuité d'une réflexion et d'une pratique qui unit chez Verlaine art, langage et politique.

250 p., 18 €
ISBN 978-2-86272-460-7

PUG (PRESSES UNIVERSITAIRES DE GRENOBLE)

Lesdiguières, prince des Alpes et connétable de France de Stéphane Gal



Né sous François I^{er}, mort sous Louis XIII, François de Bonne, seigneur de Lesdiguières (1543-1626), connu sept rois successifs. Il dut à son extraordinaire faculté d'adaptation de traverser indemne, et même grandi, le chaos des guerres de Religion. Maréchal, duc et pair, connétable... sa fortune fut exceptionnelle. Mais dans la réalisation de

ses ambitions, Lesdiguières fut aussi artisan de progrès et bâtisseur de paix pour les Français, le tout pour le plus grand profit d'un État moderne alors en pleine édification.

Collection *La Pierre et l'écrit*
429 p., 25 €
ISBN 978-2-7061-1420-5

PUL (PRESSES UNIVERSITAIRES DE LYON)

Voisins, voisines, voisinage : les cultures du face-à-face à Lyon à la veille de la Révolution

de Marc Vacher
Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, à Lyon comme dans les autres villes françaises, le voisin devient l'objet d'un débat et son statut est àprement discuté.

361 p., 28 €
ISBN 978-2-7297-0792-7

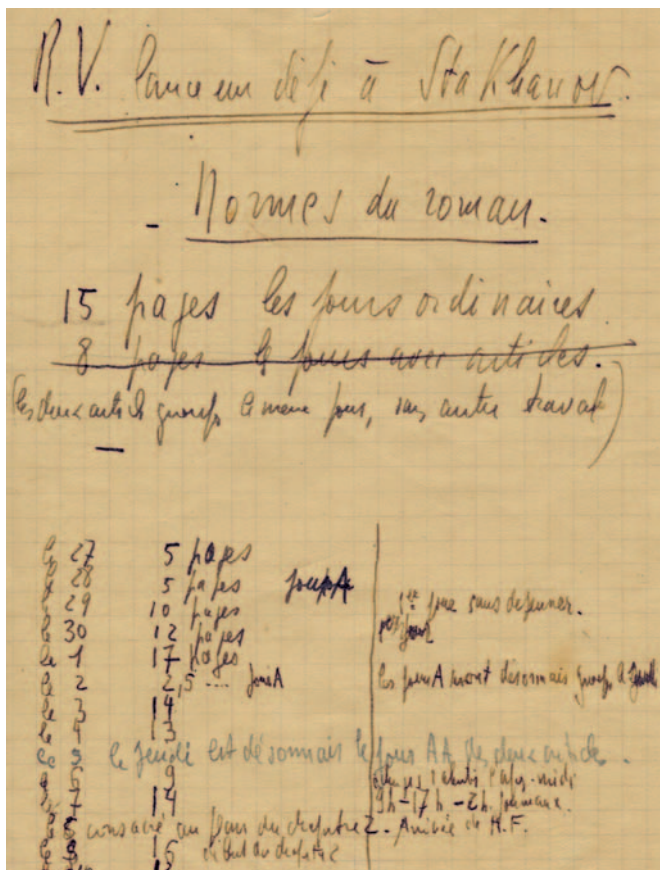
Roger Vailland et Bourg-en-Bresse :
l'année du centenaire

Défi à Stakhanov !

On l'imagine, ce petit bout de papier, punaisé au mur – la trace de la punaise est encore visible. À hauteur des yeux de l'écrivain. Quand celui-ci, assis à son bureau, lève la tête, il est aussitôt ramené à ses « objectifs » : tant de pages par jour, début de tel chapitre le tant...

Quand il rédige ce plan de travail pour *Un jeune homme seul*, roman paru en 1951, Roger Vailland, s'il demeure déjà dans l'Ain, n'est pas encore à Meillonnas. Ce n'est qu'à l'automne 1954 que, quittant Les Allymes, il s'y installe avec celle qui, cette année-là, devient sa femme. Élisabeth. En 1983, dix-huit ans après Roger, Élisabeth meurt. Trois jours plus tard, 4 750 livres constituant la bibliothèque du couple, 12 000 feuillets manuscrits, 1 250 photographies, des microsillons – Roger Vailland était grand amateur de musique classique et de jazz –, soit tout

un trésor qu'un temps, Élisabeth pense léguer à la Bnf, rejoint la bibliothèque de Bourg-en-Bresse. Laquelle, devenue en 1988 médiathèque Élisabeth et Roger Vailland, n'a de cesse de faire vivre ce fonds qu'étudiants et chercheurs français et étrangers fréquentent toujours régulièrement. Parmi les documents, des éditions et de nombreux manuscrits originaux : des romans (*Beau Masque, Bon pied bon œil, La Fête, Un jeune homme seul, La Loi, La Truite, 325 000 francs*) ; des essais (*Éloge du cardinal de Bernis, Le Regard froid, La Réunion, Le Saint-Empire*) ; du théâtre (*Monsieur Jean, Le Colonel Foster plaidera coupable,*



© Bibliothèque municipale de Bourg-en-Bresse

Héloïse et Abélard) ; ainsi que des poèmes, des ébauches de romans, des nouvelles, des notes éparses, préfaces, textes de conférences, adaptations cinématographiques de certaines de ses œuvres, des carnets de notes journalistiques et une importante correspondance, où figurent de très belles lettres à Élisabeth.

Roger Vailland à 100 % ?

Inventorié, catalogué, informatisé, le fonds Roger Vailland, en ce début d'année 2008, voit certains de ses manuscrits numérisés et mis en ligne – les deux premiers sont 325 000 francs et *La Truite*. D'autres suivront. Faire vivre ce fonds, c'est aussi l'enrichir de pièces acquises auprès de particuliers, chez des libraires d'ancien ou encore en salles des ventes. La médiathèque, toujours à l'affût, estime avoir réuni aujourd'hui entre 80 et 90 % des manuscrits de l'écrivain. Aidée par ses réseaux, ses alliés (l'association Les Amis de Roger Vailland, par exemple, dont elle abrite le siège depuis 1994) et par les institutions (le Frab* joue un rôle important), elle envisage sereinement les 100 %.

Vingt ans après Élisabeth, Geneviève Vailland, la jeune sœur de Roger, convaincue que l'œuvre et le souvenir de son frère sont ici bien traités, a confié à la médiathèque bressane toute une nouvelle série de documents. Lettres et photos de famille, devoirs d'école, bulletins trimestriels, carnets de notes sont ainsi venus compléter, en 2003, la mémoire toujours vivante de l'écrivain. **Nelly Gabriel**

* Fonds régional d'acquisition pour les bibliothèques, financé par l'État et la Région.

TERRE VIVANTE

Huile végétale : un vrai biocarburant de Pierre Bertrand

Un livre qui aidera à discerner l'huile végétale pure, qui est un vrai biocarburant, des agrocarburants (bioéthanol, biodiesel, ETBE) qui s'avèrent polluants et menaçants pour l'équilibre alimentaire et naturel de la planète.

120 p., 15 €
ISBN 978-2-914717-36-6

VOIX D'ENCRE

La Cuisine par mets et par mots collectif

La langue est à la fois organe et parole... Cet ouvrage mêle avec délectation les mots liés aux mets.

Collection *Bouche-à-oreille*
136 p., 22 €
ISBN 978-2-35128-028-7



Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Caroline Schindler

Prix Roger Vailland

Stimulé par la célébration, en 2007, du centenaire de la naissance de l'écrivain, le prix Roger Vailland

a inauguré en décembre dernier sa nouvelle formule. Créé en 1990, sous l'égide de la CGT, pour favoriser la lecture en entreprise, il couronnait le roman d'un auteur inconnu, pour sa qualité d'écriture et la réalité sociale s'exprimant dans l'œuvre. Si ces critères demeurent, le prix devient bisannuel et comporte désormais deux volets, récompensant l'auteur d'un manuscrit de roman, désigné par un jury d'écrivains, et un auteur de nouvelles choisi par un jury de lecteurs. Avec *Va, tu as plus important à faire*, petit livre riche d'une grande humanité, Agnès Célerier est devenue la sixième lauréate historique du Prix. Le concours de nouvelles étant remporté, lui, par Jean-Marc Trichard et Claude-Jean Poignant. Les ouvrages sont conjointement édités par Le Temps des cerises et la Passe du vent. **N. G.**

Association du Prix Roger Vailland
tél. 04 74 38 44 51

Portraits d'animaux

Ce dictionnaire universel d'histoire naturelle, c'est tout d'abord un merveilleux livre d'images. La perfection du dessin animalier comme elle ne sera plus jamais atteinte... Charles d'Orbigny (1806-1876), passionné de botanique et de zoologie, achève en 1849 cette gigantesque aventure éditoriale – treize volumes de textes et trois de planches –, symbole d'une époque qui ambitionne une vulgarisation de qualité à destination d'un public de plus en plus curieux d'histoire naturelle. Le précieux travail des Éditions Fage permet aujourd'hui de redécouvrir ces somptueuses planches de dessins en couleurs et de rendre justice à ce travail colossal et proprement fascinant. **L. B.**

Éric Baratay Les Planches du dictionnaire universel d'histoire naturelle de Charles d'Orbigny

Fage Éditions, 336 p., 39 €
ISBN 978-2-84975-070-4

Médiathèque Élisabeth et Roger Vailland

1, rue du Moulin
01000 Bourg-en-Bresse
tél. 04 74 45 06 07
www.roger.vailland.com

Découvrez la nouvelle exposition virtuelle « Roger Vailland, 1907-1965 » et le dossier pédagogique associé sur www.lectura.fr

Portrait de dragons avec leurs auteurs

Sept ans que le sujet les tient. Sylvie Chausse y pensait dès la sortie des *Ogres* chez Albin Michel, en 1993, mais la mode des dragons et autres reptiles « terrifiants » était alors en sommeil, au grand dam de Philippe-Henri Turin, que les mythiques bestioles inspirent autant que les chimères de la piraterie.

Deux ans qu'ils s'y consacrent pleinement, au point que la dépression post-partum n'a pas épargné l'illustrateur, la dernière planche rendue à l'éditeur. S'ils ont dû attendre pour composer à deux ce phénoménal voyage aux pays des *Tendres Dragons*, la patience et la ténacité, loin de nuire au propos, l'ont enrichi d'un dialogue plus subtil où texte et image se répondent, se relancent, se défient presque, multipliant les clins d'œil et relançant sans cesse la curiosité du lecteur...

À croire que Sylvie Chausse se sent à l'aise dans la création en binôme. Puisque, parallèlement à ces *Tendres dragons*, elle retrouve Anne Letuffe qui sut déjà mettre en images les jeux sonores de l'écrivain (3 *Petites Culottes*, L'Atelier du poisson soluble, 2004) pour une variation en « oi » cette fois avec *Le Prince au petit pois*, facétieux mélange de comptines, de réminiscences populaires et de fantaisie langagière (L'Atelier du poisson soluble, 2007). Choisy-le-Roi, Quincampoix ou Foix, le voyage de la belle Toinon pour trouver un prince courtois de son choix tient de l'exploit... Comme l'invention visuelle qui rend ce singulier parcours de la combattante, où les rôles traditionnels sont inversés, parité oblige, d'une séduction et d'une cocasserie irrésistibles.

Le dragon selon Pline

Le projet sur les dragons est autrement ambitieux. S'il est récréatif, n'allez pas croire qu'il s'agisse d'une rêverie fumeuse, prétexte à élucubrations. Du reste, de l'invitation au lecteur, placée sous le signe d'André Breton (« *Le merveilleux est toujours beau : n'importe quel merveilleux est beau, il n'y a même que le merveilleux qui soit beau.* »), à l'index thématique et à la copieuse



Sylvie Chausse et Philippe-Henri Turin ou le dragon à deux têtes.

bibliographie qui clôt l'ouvrage, tout est là pour garantir le sérieux de la démarche comme la fiabilité du propos. Autant que Sylvie Chausse, Philippe-Henri Turin y tient et enrage encore de n'avoir pu trouver à quoi ressemblait la Biscia, qui dévorait les dévots durant l'office dans la Corse des Agriates ; tout fier, en revanche, d'avoir appris à Sylvie que le Béhémoth, coursier favori du diable, pourrait bien être un avatar onirique de l'hippopotame... Il n'est pas si simple de rendre compte de l'apport de Pline, qui situe en Éthiopie la patrie originelle des dragons, « en pleine fournaise de chaleur ininterrompue », ni de la rivalité frontale du monstre et de l'éléphant, sans doubler l'information brutale – un duel de géants antédiluviens – d'une fantaisie presque saugrenue – ce dragonnet, dont la gestation n'est du reste pas sans mystère, s'escrimant à abattre le mastodonte avec la vaillance butée des héros de contes.

Tarasque ou alycastre, moloch ou fafnir, kikituk inuit, zhug tibétain ou zmeï gorynytch grand dévoreur de chrétiens orthodoxes – on est en Russie –, Sylvie Chausse comme Philippe-Henri Turin sont incollables sur ces avatars qu'on avait cru oubliés, jusqu'à ce que les jeux vidéos et le cinéma d'après Harry Potter ne donnent un nouveau souffle à ce monde de donjons et de dragons

au risque de tous les amalgames. Pareillement intransigeants sur ce qui est de la source, les deux complices confessent quelques délires personnels, mais peu au regard de la somme d'informations incroyables et d'anecdotes insensées dont ils ont fait en toute rigueur leur miel. Aussi se permettent-ils de jouer encore avec le lecteur, dans un quiz qui démêle le vrai du faux et réunit l'Estragon, le Kraken et le Léviathan, l'enchanteur Merlin et Michel l'archange, comme John Boorman pour l'invention poétique d'*Excalibur*...

Une entente parfaite

Et si la dernière entrée de ce parcours rangé dans un abécédaire – ce qu'on oublie bientôt, tant la forme débridée du texte comme de l'image occulte la froideur du procédé technique – est réservée aux « zygomatiques » de la bête, c'est pour mieux confesser l'entente parfaite entre un « *illustrateur mégalomane* » – si ! si ! il insiste et ne veut pas en démordre... et un « *auteur furax* » (cf., en face, l'entrée « *zut* »).

Qu'on se rassure ! Ce trésor de connaissances et de malices n'est gardé par aucun saurien d'Apocalypse : à chacun le droit de succomber à la tendresse du monstre, loin des clichés et des excès de l'*heroic fantasy*... **Philippe-Jean Catinchi**

Sylvie Chausse
Philippe-Henri Turin (illustrations)
Tendres Dragons

Belin / 176 p., 30 €

rétro

Le Grésivaudan dans le désordre

Pour sa 7^e édition, du 15 au 17 novembre dernier, le festival Écrivains en Grésivaudan (38) s'était placé sous le signe du désordre, lançant à la littérature une demande de décentrement. Mot d'ordre exigeant, à l'heure où tant de livres ne dérangent rien et dérogent si peu. Comme à son habitude, la petite manifestation qui monte avait visé le haut de l'affiche, s'attachant à la

diversité des intervenants : Jeanne Benameur, Maryline Desbiolles, Marcus Malte, Antoine Choplin, Dominique Manotti et Emmanuelle Pagano. Un thème est parfois élastique au point de permettre les formes les plus lâches, les ficelles les plus grosses. Pas de ça ici. Au-delà de leurs évidentes différences, de leurs méthodes de travail divergentes, les auteurs présents ont tous témoigné, en parfaite concordance avec leurs textes, d'une éthique du désordre propre à toute vraie écriture. Celle

qui ne s'en laisse pas conter, celle qui vise « *sous les ordres du discours, les désordres de la réalité* » (Dominique Manotti), que cette réalité soit sociale ou intime. Toute question de genre abolie, écrire provient ainsi d'un bouleversement, et l'écrivain se doit d'en restituer, par les mots, le tremblement originel. Écrivains en Grésivaudan était à cette image.

D. M.

nous écrire → → → →
livretlire@arald.org

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication : Geneviève Dalbin
Rédacteur en chef : Laurent Bonzon
Assistante de rédaction : Marie-Hélène Boulanger

Ont participé à ce numéro : Nicolas Blondeau, Richard Bouchon, Claude Burgelin, Philippe-Jean Catinchi, Anne-Laure Cognet, Patrick Dubost, Nelly Gabriel, Frédéric Houdaer, Jean-Marie Juvin, Danielle Maurel, Yann Nicol, Chantal Pelletier, Roger-Yves Roche et Caroline Schindler.

Conception : Perluette
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert)
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales

Remerciements : Séverine Hubard pour la photo de une.

Livre & Lire / Arald
25, rue Chazière - 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87
fax 04 78 39 57 46
mél. livretlire@arald.org
www.arald.org

Siège social / Arald
4, rue Jean-Jaurès - 74000 Annecy
tél. 04 50 54 64 63
fax 04 50 54 82 05

Conception : Perluette
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert)
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales

ISSN 1626-1334

